



**Patrick Linder:** «Dank Kurzarbeit können mehr Jobs in schwierigen Phasen erhalten bleiben.»



**Gilbert Hürsch:** «L'attitude positive de la majorité des entrepreneurs montre que notre région sait gérer des crises.»

INDUSTRIE-AUSSICHTEN 2016

## Moral beibehalten

Die regionalen Wirtschaftskammern hoffen im neuen Jahr auf eine Rückkehr der Stabilität. Die Unternehmen versuchen, ihre Kapazitäten durch Kurzarbeit zu sichern und warten auf eine zaghafte Erholung.

VON  
RENAUD  
JEANNERAT

«Die Situation ist schwierig, sie sollte sich 2016 nicht weiter verschlimmern», fasst Patrick Linder, Direktor der Wirtschaftskammer Berner Jura (CEP), die Lage zusammen. Er bezieht sich auf seinen industriellen Barometer, für den 24 repräsentative Unternehmen befragt wurden. Die Auftragsvolumen bleiben tief. «Die finanziellen Ergebnisse werden aus zwei Gründen schlecht ausfallen: Es gibt weniger Arbeit und diese hat nicht mehr den gleichen Wert, da die Margen unter dem Einfluss der Währungseffekte erodieren.»

Auf der Seite der Gewerkschaften sieht man die Lage noch düsterer. Raphaël Bourquin, Gewerkschaftssekretär bei der UNIA Transjurane, erklärt: «Die Aussichten für den Berner Jura sind in den ersten drei Monaten des Jahres schlecht. Man erwartet einen Anstieg der Kurzarbeit oder vielleicht noch mehr. Es wird sicher Entlassungen geben und ich bin überzeugt, dass dies weitreichende Folgen haben wird.»

**Positive Einstellung.** Der Direktor der Wirtschaftskammer Biel-Seeland (WIBS) beruhigt etwas: «Die Frankenstärke bremst nachweislich den Fortgang der Exportindustrie. Die Region trägt über 30 Prozent zur kantonalen Exportrate bei», erklärt Gilbert Hürsch. «Man spürt bei unseren Mitgliedern eine gewisse Verunsicherung bezüglich der wirtschaftlichen Zukunft. Persönlich freut mich die mehrheitlich zuversichtliche Einstellung der betroffenen Unternehmer. Man merkt, dass wir eine krisenprobt Region sind.»

Auch Linder bestätigt diese positive Haltung: «Auch wenn es Probleme gibt, bleibt die Moral gut. Man muss gute

Miense zum bösen Spiel machen und auf die neue Lage reagieren. Auch mithilfe hilfreicher Instrumente wie der Kurzarbeit.» So konnte die CEP während der Kurzarbeitsphase die Löhne der Lehrmeister sicherstellen. «Das ist sehr wichtig, denn in der Vergangenheit musste man Auszubildende nach Hause schicken», unterstreicht Linder. Er sagt, dass die Mehrheit der Unternehmer keinen Aufschwung vor der zweiten Jahreshälfte erwartet. Die Kapazitätserhaltung durch eine Verlängerung der Kurzarbeit auf 18 Monate hat für die CEP oberste Priorität. Im Berner Jura befindet sich eine von zwei Stellen im zweiten Sektor.

**Innovation.** Der Direktor der CEP weist trotz der sich erholenden Wirtschaft auf ein weiteres Alarmsignal: «Auch wenn das Investitionsniveau vor dem Hintergrund der aktuellen Situation nachvollziehbar ist, so reicht es nicht aus, um den nötigen Investitionsgrad zu gewährleisten.» Wenn die Unternehmen also nicht bald wieder investieren, um das Technologieniveau zu halten, «wird man an Wettbewerbsfähigkeit einbüßen und in zwei oder drei Jahren Probleme bekommen.»

Sowohl im Seeland als auch im Berner Jura setzt man auf Innovationsfähigkeit. «Die Region Biel-Seeland gewinnt als Firmenstandort an Attraktivität. Immer mehr tolle Unternehmen geben bekannt, dass sie hier einen Standort planen würden», verrät Hürsch, der vom positiven Einfluss des zukünftigen Campus der Berner Fachhochschule und vom Swiss Innovation Park überzeugt ist. «Auch wenn es sich hierbei um längerfristige Be-

trachtungen handelt, motivieren diese Entwicklungen bereits heute unterschiedliche Akteure der Wirtschaft.» Die Strategie der WIBS legt das Augenmerk vor allem auf die Entwicklung des Austauschs zwischen Hochschule und lokaler Wirtschaft. Und auf die Förderung der zweisprachigen Ausbildung. Mit dem Projekt «Fokus Technik» etwa will man die Jugendlichen zu einer Lehre von Berufsbewegungen, die in der Wirtschaft stark nachgefragt sind, wie zum Beispiel jener des Polymechanikers.

**Forschung & Entwicklung.** Für Linder ist wichtig, dass die Politik nun die Förderung von Forschung und Entwicklung beibehält. «Das muss auch in den Unternehmen erfolgen. In der heutigen Zeit brauchen sie unverzüglich Forschungskapazitäten. Damit sie ein Projekt in drei Monaten realisieren können und nicht erst in fünf Jahren.» ■

INDUSTRIE RÉGIONALE

## Garder le moral

Les chambres économiques régionales espèrent un retour à la stabilité pour l'an nouveau. Les entreprises vont tenter de sauvegarder leurs capacités grâce au chômage partiel en attendant une timide reprise.

PAR RENAUD JEANNERAT

«La situation n'est pas bonne, mais elle devrait cesser de s'aggraver en 2016», résume Patrick Linder, directeur de la chambre d'économie publique du Jura bernois (CEP) en se basant sur son baromètre industriel réalisé auprès de 24 entreprises représentatives. Les entrées de commandes et le volume d'affaires restent très bas. «Évidemment, les résultats financiers vont eux aussi être mauvais, pour deux raisons: il y a moins de travail et celui-ci n'a pas les mêmes valeurs car les marges s'érodent beaucoup, notamment avec les effets de change.»

Du côté syndical, Raphaël Bourquin, secrétaire syndical à UNIA Transjurane, est même plus pessimiste. «Dans le Jura bernois, les perspectives sont mauvaises pour les trois premiers mois de l'année. On s'attend à des réductions des horaires de travail ou peut-être à plus. Il y aura certainement des licenciements, je sais qu'il y aura des dégâts.»

**Nouvelle donne.** Du côté de la chambre économique Biel-Seeland (CEBS), le directeur tempère quelque peu. «La force du franc freine manifestement le développement de l'industrie d'exportation. La région représente plus de 30% des exportations du canton», précise Gilbert Hürsch, «on sent chez nos membres une certaine inquiétude quant aux perspectives économiques. Mais personnellement, l'attitude positive de la majorité des entrepreneurs concernés me réjouit. Cela montre que nous sommes dans une région qui sait gérer des crises.»

Cette attitude volontaire est plus ou moins confirmée par Patrick Linder: «Le moral reste bon, même s'il y a de la souffrance. Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur et répondre à la nouvelle donne. Notamment grâce à de bons outils, comme l'introduction du chômage partiel.» D'ailleurs, la CEP a obtenu dans ce cadre le financement des salaires des maîtres d'apprentissage durant la période de chômage partiel. «C'est très important, avant il fallait envoyer ses formateurs à la maison. Cela évite de prétexter l'apprentissage des jeunes», souligne Patrick Linder. Il relève que la majorité des entrepreneurs ne s'attend pas

à une reprise avant le deuxième semestre 2016. L'axe prioritaire de la CEP est le maintien des capacités, notamment grâce à l'extension à 18 mois du chômage partiel. Dans le Jura bernois, un emploi sur deux est dans le secteur secondaire.

**Innovation.** Le directeur de la CEP relève quand même que la conjoncture économique a déclenché un autre signal d'alarme: «Le niveau d'investissement, s'il est acceptable compte tenu de la situation, n'est clairement pas suffisant pour financer le degré d'innovation dont on a besoin.» Autrement dit, si on ne retrouve pas rapidement la possibilité d'investir et de se maintenir au niveau technologique, «on va perdre de la compétitivité et on aura des problèmes dans deux ou trois ans.»

Tant dans le Seeland que dans le Jura bernois, on mise sur les capacités d'innovation. «Biel-Seeland a gagné en attractivité comme site d'implantation, nombre de bonnes en-

treprises ont manifesté l'intention de s'y installer», relève Gilbert Hürsch, convaincu de la confiance positive du futur grâce à la Haute Ecole spécialisée du Jura bernois et du Swiss Innovation Park. «Même si ce sont des projets à long terme, ils ont déjà différents acteurs de l'économie.» La stratégie de la CEP donne la priorité au développement des échanges: hautes écoles et économie. Et la promotion de l'innovation pour amener les jeunes à se lancer dans des secteurs où les besoins sont élevés, comme la polymécanique.

Mais pour Patrick Linder, il est essentiel aujourd'hui de faire dans les entreprises ce qui est possible. «On ne s'attend pas à promouvoir la recherche et le développement par des hautes écoles.» Cela fait dans les entreprises ont besoin de capacités de recherches immédiates. «On doit faire avec leur réalité. Pour un projet dans trois mois, pas cinq ans.»

## SPOTS

■ **Migros:** Winterzeit ist Raclettezeit. Wenn die Temperaturen fallen, steht das ur-schweizerische Gericht Raclette ganz oben in der Beliebtheitskala in der Schweiz und zum Raclette gehören eingelegte Maiskölbchen als Beilage. Diese bietet die Migros neu als erste Detailhändlerin überhaupt in Fairtrade-Qualität an. Zusammen mit der Max Havelaar-Stiftung (Schweiz) hat die Migros während zwei Jahren das Pionierprojekt in Südtindien begleitet und entwickelt. Vorher lebten die rund 90 Kleinbauern im Dorf Chennapatna, in der Nähe von Bangalore, hauptsächlich von der Milchwirtschaft. Sie bauten Baby-Corn-Pflanzen als Futtermittel für ihre Kühe an. Seit sie die Maiskölbchen als Nebenprodukt ernten und alle Auflagen für eine Fairtrade-Zertifizierung erfüllen, eröffnen sich für sie eine zusätzliche Einnahmequelle und Entwicklungschancen.

■ **Migros:** Qui dit hiver, aussi raclette! Lorsque les températures baissent, de popularité de ce plat suisse monte en flèche. Une raclette ne toutefois pas une raclette sans petits épis de maïs naigre. Migros est le premier détaillant à proposer des épis issus du commerce équitable dans ses magasins. Il y a deux ans, Migros a lancé ce projet pionnier en Inde et en France, en étroite collaboration avec la Fondation Max Havelaar (Suisse). Auparavant, quelque 90 petits agriculteurs du village de Chennapatna vivaient essentiellement de l'économie laitière. Les épis de maïs qu'ils cultivaient servaient avant tout de nourriture pour les bovins. Ils ne bénéficient maintenant d'opportunités de développement d'une source de revenus supplémentaire.

Votre centre d'achats!

**Biel Biemme**  
Ihr Einkaufs-Zentrum!

OFFRES DE LA SEMAINE

**MIGROS** 50% auf alle Ice Tea PET in Packungen à 6 x 1,5 l  
z.B. Ice Tea Zitrone, 6 x 1,5 l  
50% auf Rindshackfleisch, CH, kg  
Solange Vorrat:  
50% auf XL Rösti, 3 x 750 g

4.05 statt 8.10  
9.00 statt 18.00  
4.40 statt 8.85

**Volg**

Kiwi, Italie, la pièce  
Poivrons rouges/jaunes, Espagne, le kg  
Cristallina, yogourt, 175 g  
Hero Rösti, 3 x 500 g  
Cabernet Sauvignon, Australie, 50 cl

0.30  
3.20  
0.55 au lieu de 0.75  
7.70 au lieu de 11.55  
3.10 au lieu de 4.20

**OTTO'S**

El Coto Rioja Crianza, 2012, Espagne, 75 cl 7.95 au lieu de